

L'heur des monopoles

ARMSTRONG, Christopher et H. V. NELLES, *Monopoly's Moment: The Organization and Regulation of Canadian Utilities, 1830-1930*. Philadelphia, Temple University Press, 1986. 393 p. 34,95 \$

Bettina Bradbury

Volume 41, Number 3, Winter 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304585ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304585ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Bradbury, B. (1988). L'heur des monopoles / ARMSTRONG, Christopher et H. V. NELLES, *Monopoly's Moment: The Organization and Regulation of Canadian Utilities, 1830-1930*. Philadelphia, Temple University Press, 1986. 393 p. 34,95 \$. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(3), 403–408. <https://doi.org/10.7202/304585ar>

NOTE CRITIQUE

L'HEUR DES MONOPOLES

ARMSTRONG, Christopher et H. V. NELLES, *Monopoly's Moment: The Organization and Regulation of Canadian Utilities, 1830-1930*. Philadelphia, Temple University Press, 1986. 393 p. 34,95 \$

Livre intéressant et important, d'une facture intelligente, *Monopoly's Moment* constitue le prolongement des travaux précédents de Nelles et d'Armstrong sur les rapports entre l'État et le développement économique ainsi que sur les transports municipaux et le contrôle gouvernemental. On connaissait bien quelques aspects du sujet, en partie grâce aux ouvrages d'Armstrong et de Nelles eux-mêmes, mais l'essentiel du livre constitue une contribution majeure à un nouveau domaine de l'histoire économique canadienne. Le livre a mérité le prix John A. Macdonald de la Société historique du Canada en 1986. La mention d'attribution le qualifiait d'étude «qui fait l'objet d'une recherche méticuleuse et méthodique sur les problèmes d'ordre pratique et réglementaire communs à ces services comme le gaz, l'électricité, l'eau, les transports en commun, le téléphone, dont les Canadiens «urbanisés» dépendaient toujours davantage»¹. Un autre critique a vu dans le livre «une magnifique analyse de l'infinie complexité des rapports entre les services publics et les trois niveaux de gouvernement dans les différentes régions du Canada»². Ces commentaires élogieux sont mérités. Fait d'un matériau riche et fascinant, le livre est d'une lecture agréable. Il joint l'humour, l'esprit et le détail pittoresque à un effort de synthèse qui réussit presque toujours. Le livre a toutefois quelques faiblesses dont je ferai état après en avoir esquissé le contenu, présenté le thème principal et souligné les points forts.

Monopoly's Moment analyse les «problèmes d'organisation et de réglementation propres» (p. 4) aux institutions qui se sont développées dans le domaine des communications, de l'éclairage, du courant électrique et des services de transport; ces organisations furent conçues par le droit public, eurent recours à la propriété publique et fournirent des services publics, ce qui en fit des «entreprises de service public, avec tout ce que l'expression implique de droit de regard, sinon de propriété, par le public» (p. 3). Les auteurs retracent la montée des monopoles publics ou privés dans les secteurs du gaz, de l'aqueduc, des tramways, du téléphone et de l'électricité dans différentes villes canadiennes de 1830 à 1930. Les quatre sections du livre suivent une division chronologique et chaque section adopte un plan thématique. Les premiers cha-

¹ *Bulletin de la Société historique du Canada*, été 1987, 2.

² Patricia Roy, compte rendu de *Monopoly's Moment* dans la *Canadian Historical Review*, 68, 3 (septembre 1987): 465.

pitres, «Gas and Water Capitalism» et «Transportation and its Discontents», portent surtout sur Montréal et Toronto, mais les parties suivantes, qui abordent des périodes plus récentes, font une bonne place aux Maritimes, aux provinces des Prairies et à la Colombie britannique. Armstrong et Nelles font ressortir pour chaque type de service public les différents facteurs qui ont favorisé ou retardé la mise en place des monopoles et qui ont fait en sorte que ces monopoles deviennent ou non propriété publique. Ils montrent ensuite comment se sont institués les mécanismes de réglementation destinés à régir et à accréditer les monopoles. Ils mettent surtout l'accent sur le rôle des acteurs dans ce processus: «monopolies were made, not born.... the product of purpose, choice, policy, influence, tactic, and human effort» (p. 93).

La première section, intitulée «The Invention of Necessity», traite des services de gaz, d'aqueduc et de tramways au 19^e siècle. Vers 1880 les services d'aqueduc étaient la plupart du temps fournis par les municipalités, alors que les entreprises de gaz appartenaient à des intérêts privés. Les tramways, quant à eux, demeurèrent une entreprise privée à Montréal, alors qu'ils furent pris en charge par la ville à Toronto. La deuxième section, «The Transfer of Technology and Technique», aborde la période qui s'étend des années 1880 à la Première Guerre mondiale. Les entreprises d'électricité, de téléphone et de tramways électriques attirèrent l'intérêt du public pour leurs services, répandirent les innovations techniques, obtinrent des monopoles et s'assurèrent des capitaux nécessaires à leur développement. La troisième section, «Regions and Regulation», s'attache à montrer comment les critiques des monopoles proférées par les réformistes et les tribuns municipaux au début du 20^e siècle ont conduit à la mise en place d'une entreprise publique d'électricité en Ontario et d'entreprises municipales du même type dans les Prairies; comment la Bell a consolidé son monopole dans l'est du pays, comment elle s'est accommodée d'un organisme de contrôle indépendant et comment elle a su faire bon ménage avec les réseaux de téléphone pris en mains par les provinces des Prairies; et, finalement, comment se sont développées aux différents niveaux de gouvernement les agences de contrôle auxquelles la plupart des entreprises privées ont appris à s'adapter.

La dernière partie, «Mediation and Legitimacy», comprend quatre chapitres. Le premier examine les rapports entre les entreprises de service public et leurs employés, ainsi qu'entre les entreprises et le public. À mesure que les travailleurs de ces entreprises réussirent à améliorer leurs salaires et leurs conditions de travail, ils perdirent l'appui du public dans leurs revendications. Le deuxième chapitre montre comment, de la Première Guerre à la fin des années vingt, l'intervention du pouvoir provincial, ailleurs qu'en Ontario, contribua à protéger les entreprises privées de tramway (p. 268). De la même façon, à mesure qu'elles apprenaient à se servir des mécanismes publics de contrôle pour maintenir leurs bénéfiques nets à un niveau attirant pour les investisseurs, Bell et ses entreprises affiliées dans les Maritimes tirèrent un fort bon parti des agences de contrôle fédérales (p. 281).

Le dernier chapitre de cette section soutient que, vers la fin des années vingt les entreprises canadiennes de service public avaient pris la forme qu'elles conserveraient pour plusieurs décennies par la suite (p. 293). Les compagnies d'électricité, de tramways et de téléphone étaient devenues d'importantes entreprises, qu'elles soient privées ou publiques. Ainsi les fournisseurs d'élec-

tricité détenaient les plus importantes immobilisations au pays après les chemins de fer. Dans le cas du téléphone, les réseaux privés et publics furent raccordés en 1927, permettant des communications d'un bout du pays à l'autre. (On acheminait auparavant ce type d'appel par les États-Unis.) Les premiers éléments d'un système national de distribution d'électricité apparurent au cours de la même période (p. 316). Les systèmes privés et les systèmes publics possédaient des structures semblables, quoique les tarifs fussent généralement plus bas dans le secteur public (p. 316).

La conclusion, intitulée «Markets of the Mind», brosse un brillant résumé de l'oeuvre, mettant en lumière les rapports entre les entreprises, les différents niveaux de gouvernement et le public consommateur. Les auteurs font ressortir l'importance du contrôle public comme instrument de gouverne. En conciliant les intérêts des producteurs et des consommateurs, le contrôle public servait à inspirer confiance et sécurité plutôt qu'à promouvoir l'efficacité (p. 327). «What survived from this period was a conviction that community property could be managed with equal satisfaction and legitimacy by both public and private agencies. It was a political and intellectual legacy that Canadians would never shake off» (p. 328).

Voilà pour le contenu du livre. Les auteurs présentent avec brio toute la complexité des situations entourant la mise en place et l'orientation des entreprises de services publics dans les différentes régions du Canada. L'étude ouvre un pan nouveau de l'histoire du développement industriel et de la croissance économique au Canada. Les services publics n'avaient auparavant intéressé ni les tenants du staple ni les spécialistes de l'industrialisation qui s'en sont tenus aux transformations affectant la production des biens.

Il convient aussi de noter la qualité du style des auteurs. Armstrong et Nelles manient aussi bien l'anecdote amusante que l'analyse de fond que leur inspire la lecture des événements. Je me permettrai de citer quelques passages plus légers qui montrent l'esprit et l'attention aux détails manifestés par les auteurs.

Municipal management of the Halifax waterworks proceeded uneventfully, marked only by the occasional debenture bylaw, until eels began slithering out of the taps in 1905. Apparently the creatures had managed to hurl themselves up and over the intake screens into the reservoirs. With commendable understatement and barely concealed pride, the city engineer reported: «All the eels taken out were large and a great many were washed out through the hydrants, numbers of them being caught in the street sprinkling carts.» (p. 31)

Décrivant les volontés d'économie du nouveau conseil d'administration de la Montreal City Passenger Railway, Nelles et Armstrong racontent que

Some things, however, could not be tampered with. The old board, in attempting to economize on the care of the horses had once cut back rations with disastrous results. Horses were capital, after all, and had to be well fed and properly cared for. It was false economy as well as bad public relations (people wrote letters to the newspapers about the thin and overworked animals) to tamper with the health and appearance of the horses. (p. 40)

ou encore:

The telephone, in its own curious way, held up a mirror to its adoptive society. It was introduced in different but quite fitting ways in various places.

Hugh Baker, for example, assembled a crowd of bank managers and businessmen for his Hamilton inaugural. In Montreal, where a different ethos prevailed, the telephone was unveiled on September 28, 1877, in the main hall of the Roman Catholic seminary before a gathering of bishops and priests who listened to an inspirational program transmitted from a Mr. Lavigne's music room. The first telephones put into service in Montreal placed the seminary in direct communication with the cemetery on Côte des Neiges. In Nova Scotia they connected a mine with its office; in Hamilton, a merchant's home and his warehouse. (p. 67)

Trois aspects de l'ouvrage me laissent cependant un peu perplexe. En premier lieu, je me demande si les auteurs, poussés par leur désir de faire ressortir la complexité des processus étudiés, de bien tirer parti de leur documentation et d'éviter les placages théoriques gratuits, ne laissent pas au lecteur une impression trop grande de «chance, choice, will, and frequently error and ignorance» (p. 5) dans l'évolution des entreprises de service public, minimisant les différences marquées d'importance entre les forces en présence. Prenons, par exemple, la question du caractère privé ou public des monopoles de services publics. Pourquoi certaines entreprises demeurèrent-elles dans le secteur privé alors que d'autres passèrent aux mains des gouvernements municipaux ou provinciaux? Même si certaines compagnies auraient souhaité un monopole complet pour leur région ou pour le pays tout entier, il était souvent plus rentable et plus politique de s'en abstenir. Il en fut ainsi pour la Bell, qui détenait un monopole de fait dès 1881: son réseau couvrait presque tout le Québec et l'Ontario et elle avait les moyens de l'étendre d'un océan à l'autre. Bell choisit plutôt de se réserver les régions densément peuplées, où les profits étaient élevés, et de laisser à des petites entreprises les marchés moins rentables des régions rurales. «On the prairies, where publicly owned systems pursued the expensive business of rural service... customers had to pay at higher than average rates, and rate increases were generally largest» (p. 283). À l'évidence, il y allait de l'intérêt du capital monopoliste de laisser les parties non rentables du territoire à d'autres entreprises, plus petites, ou même à des sociétés d'État. Le même genre de situation se produisit dans les villes entre les premières entreprises de tramway et les concurrentes créées pour desservir les quartiers périphériques. Dans certains cas ces petites entreprises furent absorbées plus tard par les premières, une fois l'infrastructure mise en place ou la population devenue suffisamment dense.

Ma deuxième réserve découle de la première. L'ouvrage traite d'économie politique, comme l'indiquent les directeurs de la collection dans laquelle il est publié (p. xiv). Traitant du rôle de l'État, Armstrong et Nelles montrent très bien la diversité des comportements des trois niveaux de gouvernement dans les différentes régions; ils montrent également comment le contrôle public finit par légitimer les monopoles. Mais l'ouvrage est plus décevant lorsqu'ils abordent la question sur un plan plus théorique. Ils présentent ainsi deux interprétations du contrôle public: une interprétation ancienne, qui mettait l'accent sur l'intérêt public qui en résultait, et une plus «récente», qui soutient que les monopoles «mirent la main» sur les organismes de contrôle pour éviter d'avoir à se plier aux exigences du marché (p. 188). Ils ont raison de rejeter ces deux interprétations. Mais il est étrange qu'ils ne fassent pas mention des travaux plus récents d'économie politique, particulièrement ceux qui portent sur le rôle de l'État au Canada; la problématique de ces travaux est plus raffinée que ce

qui ressort de la dichotomie simpliste mise en évidence dans le livre. Les spécialistes d'histoire et d'économie politique ont mis l'accent sur l'entrecroisement d'intérêts de classe et de groupes de pression qui pèsent sur les décisions gouvernementales ainsi que sur la question de la légitimisation, élément central du livre de Armstrong et Nelles³. Il y avait bien sûr des affrontements très réels dans les situations qu'ils décrivent, et le produit de ces affrontements découlait souvent d'accommodements fort complexes; mais, en fin de compte, l'entreprise privée eut plus souvent le dessus que ne laissent entendre les auteurs. Il y a là une trame qui aurait été plus visible aux auteurs s'ils s'étaient davantage éloignés des sous-sols d'hôtels de ville, des petites anecdotes et de la complexité des détails. Le capital monopoliste privé, les entreprises de services publics, les tribuns municipaux et les agences de contrôle fédérales et provinciales ne jouaient pas avec les mêmes atouts dans ces parties de Monopoly où certains visaient à mettre en place les «trusts», tandis que d'autres cherchaient plutôt à les briser, ou encore à les contrôler.

Enfin, l'expression *Monopoly's Moment* est une belle tournure de phrase, bien choisie comme titre. Mais elle est trompeuse à deux égards. On voit mal pourquoi le cas de la Bell, décrit au huitième chapitre (qui porte le titre du livre), représente ce «moment». De plus, l'expression laisse faussement croire que l'ère des monopoles est révolue. Les monopoles ne furent pas l'affaire de d'un moment, même si on donne à ce terme un sens large. Les monopoles privés et publics ont continué leur poussée précisément parce que l'instauration des processus de réglementation a fourni la légitimité nécessaire à leur survie. Il ne faut pas non plus oublier que le phénomène du monopole dépassait largement le secteur des services publics. En s'en tenant étroitement à ce secteur, le livre empêche le lecteur de voir les liens entre les services publics et les autres secteurs de l'économie. Durant la période étudiée par Armstrong et Nelles, on retrouve dans toutes les sphères d'activité économique des capitalistes désireux de se protéger contre la concurrence, notamment au moyen de fusions et de mainmises. D'autre part, les capitalistes des services publics ouvrent souvent dans d'autres domaines également. Les lecteurs américains, qui semblent être le public visé par le livre, ne sauront probablement pas que des hommes comme Holt et Forget menaient leurs intrigues financières dans toutes sortes d'autres secteurs en plus des services publics; les activités de ces personnages ont toutefois plus de chances d'être connues du public canadien.

Les services publics ont amené des changements majeurs au plan de l'énergie utilisée par l'industrie, au plan des modes de transports accessibles à leurs travailleurs et au plan de la reproduction de la force de travail à la maison. Ce livre ouvre la voie à l'étude des bouleversements que ces services ont produits dans la vie quotidienne. Les premiers chapitres nous entraînent dans la rue et nous font bien sentir la nature des transformations en cours. Les chapitres subséquents réussissent moins ce genre de description; bon nombre de tableaux pourront cependant servir de point de départ pour l'étude de l'effet de ces nouveaux services publics sur les gens «ordinaires». Rarement présents

³ Voir Tom Traves, *The State and Enterprise: Canadian Manufacturers and the Federal Government, 1917-1931* (Toronto, University of Toronto Press, 1979) et Paul Craven, «*An Impartial Umpire*»: *Industrial Relations and the Canadian State, 1900-1911* (Toronto, University of Toronto Press, 1980).

dans les pages de *Monopoly's Moment*, les consommateurs n'y sont abordés que d'une manière abstraite. Comment ces gens — les femmes, les enfants et les hommes — ont vécu l'arrivée du gaz, de l'eau courante et de l'électricité, voilà le sujet d'un livre qui reste à écrire.

Monopoly's Moment mérite un vaste auditoire. Il intéressera particulièrement les lecteurs québécois qui y remarqueront la place importante faite à Montréal. Son prix élevé en rebutera certains, mais il faudrait retrouver ce livre dans toute bibliothèque universitaire.

Département d'histoire
Université de Montréal
Traduction: José E. Igartua

BETTINA BRADBURY